

Date: 08.04.2016

ELLE

Edition Suisse

ELLE/ Edition Suisse
1211 Genève 11
022/ 809 94 94
www.elle.fr

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 17'000
Parution: mensuelle



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 5
Surface: 98'568 mm²

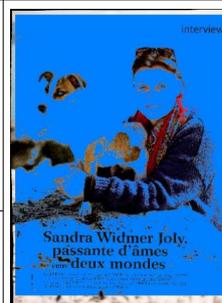
A large photograph of Sandra Widmer Joly, a woman with sunglasses on her head, wearing a blue sweater and a colorful scarf. She is sitting on a rocky shore with a small brown and white dog. The background shows a body of water and a hazy sky.

interview

Sandra Widmer Joly, passante d'âmes entre deux mondes

© Karine Baugin

SUJET TABOU PAR EXCELLENCE, LA MORT FAIT PEUR. DANS SON LIVRE *LE GUIDE MORTEL* (ÉD. SLATKINE), LA JOURNALISTE GENEVOISE SANDRA WIDMER JOLY, ÉGALEMENT CÉLÉBRANTE LAÏQUE EN FUNÉRAILLES, PROPOSE UNE APPROCHE AUSSI BIEN PRATIQUE QU'HUMAINE DE LA MORT ET DU DEUIL. INTERVIEW.



interview

Sandra Widmer Joly, passante d'âmes entre deux mondes

VOUS ÊTES JOURNALISTE ET AVEZ TENU LA RUBRIQUE «C'EST MORTEL» DANS *GHI*. VOUS ÊTES AUSSI CÉLÉBRANTE LAÏQUE EN FUNÉRAILLES. POURQUOI CET INTÉRÊT POUR LA MORT? Travailler dans le milieu de la mort ne signifie pas être morbide. Bien au contraire. J'aime la vie. La mort est une étape, commune à chacun de nous, mystérieuse et qui fait peur. On ne veut pas y penser, ce qui est normal, mais elle s'invite partout: télévisions, journaux... avec des drames successifs. Cela devient presque «banal». Mais lorsqu'elle frappe un de nos proches, nous sommes toujours bouleversés, traversés de questions, d'émotions et de tristesse. C'est là que j'interviens, que j'accompagne, que je donne un sens à la perte.

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE CE GUIDE MORTEL?

Tout simplement parce que nombre de personnes m'ont dit n'avoir rien pour se préparer à la mort, y réfléchir et être aidé, accompagné. Mon ouvrage

recense des conseils, des adresses de lieux de soutien, des réflexions et des témoignages de familles ou d'infirmières. Tous ces témoignages sont bouleversants, notamment ceux des équipes soignantes que nous pensons quelquefois dépourvues de sentiments.

LA MORT RESTE-T-ELLE UN SUJET TABOU?

Oui et non. Certains vont en parler ouvertement, sans peur aucune. D'autres vont faire comme si elle n'existait pas. Nous ne sommes pas égaux face à elle. Ce que je comprends aisément.

QUELLES SONT LES PRINCIPALES PRÉOCCUPATIONS DES PERSONNES FACE À LEUR MORT?

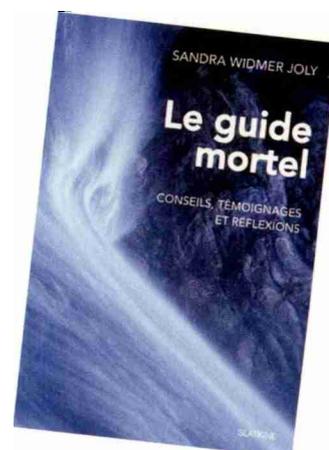
Cela dépend de chacun, d'où il en est avec sa spiritualité, ses croyances. Beaucoup veulent s'endormir sans souffrir, dans la paix et l'amour de leurs proches. D'autres préféreront la solitude pour ne pas «embêter». Quant à la cérémonie, certaines personnes laissent «cela» à leurs proches, tandis que d'autres veulent tout régler, pour être sûres d'être bien comprises et respectées dans leurs dernières volontés. Je m'adapte à toutes les situations. Quant à l'au-delà, plusieurs personnes m'ont confié espérer retrouver, là-haut, un membre de leur famille et être accueilli par lui.

VOUS ÉVOQUEZ LA CÉRÉMONIE DANS VOTRE LIVRE. QUELLE EST SON IMPORTANCE, NOTAMMENT LORSQU'IL S'AGIT DE PERSONNES NE SOUHAITANT PAS DE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE?

La célébration est primordiale pour dire «au revoir» avec amour, respect et avec les mots utiles à faire le deuil. Biographe et accompagnatrice à l'histoire de vie, j'écris la vie du défunt à travers les souvenirs des vivants. Même si la cérémonie n'est

pas religieuse, elle permet de commencer le deuil de manière plus sereine. Je suis un peu comme une «passante d'âmes» entre deux mondes. Entre les personnes vivantes, dans le chagrin, et la personne décédée.

QUELLES SONT, SELON VOUS, LES QUALITÉS D'UN BON OFFICIAIRE?





Une écoute attentive et subtile, de l'empathie sans tomber dans l'excès, être en mesure d'avoir des outils pour accompagner les familles qui sont dans la tristesse. Une parfaite rédaction et une maîtrise de la diction sont également indispensables. Il faut être apte aussi à trouver des lieux de cérémonie, des gestes et des rituels, simples, spirituels et qui font sens avec les croyances de chacun. De la rigueur, mais une grande ouverture d'esprit aussi. Des qualités indéniables pour être en totale adéquation avec les attentes et les besoins des familles.

LA MORT EFFRAIE, MAIS PEUT-ELLE ÊTRE SEREINE, TANT POUR CEUX QUI PARTENT QUE POUR CEUX

QUI RESTENT?

La mort reste une séparation. Quelle qu'elle soit. On ne voit plus le parent décédé, on ne pourra plus partager avec lui. Il faut faire le deuil, toutes les étapes. Et cela peut être long et douloureux. Personnellement, je pense que «le fil n'est pas coupé». J'ai perdu mon père et ma grand-mère, et je continue à leur parler. Je n'ai pas de réponse au sens où on l'entend, mais je sens leur force et leur amour.

Propos recueillis par ODILE HABEL

INFOS:

www.sandrawidmerjoly.com
tél. 079 334 44 13



© Karine Bauzin